

Talents 10^{ème} édition

Contemporains

Réceptacle

FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Dossier pédagogique

2 expositions du 15 octobre 2022 au 26 mars 2023

Horizons

Olivier Crouzel



I. Introduction au dossier pédagogique	p. 3
II. Présentation des expositions	p. 5
1. <i>Réceptacle</i> - Talents contemporains 10 ^{ème} édition	
2. <i>Horizon</i> - Olivier Crouzel	
III. Thèmes et pistes de réflexion	p. 6
• <i>Réceptacle - Talents contemporains 10^{ème} édition</i>	p. 6
1. Des histoires vernaculaires qui mêlent réel, imaginaire et magie	p. 7
a) Des histoires d'eaux : <i>InventaRios</i> , Collectif EthnoGraphic - <i>Apa</i> , Sidorenko-Dutca	p. 7
b) L'ésotérisme : <i>The Wishing Well II</i> , Bianca Bondi	p. 10
2. Des matériaux en transformation	p. 11
a) Le sel : <i>The Wishing Well II</i> , Bianca Bondi	p. 11
b) L'agar-agar : <i>Spleen Microbien 2.0</i> , Elvia Teetski	p. 13
3. <i>Les traces humaines et naturelles & l'étude de terrain</i>	p. 15
a) <i>InventaRios</i> , collectif EthnoGraphic	p. 15
b) <i>Spleen Microbien 2.0</i> , Elvia Teetski	p. 16
• <i>Horizons - Olivier Crouzel</i>	p. 17
1. La migration : <i>Barrières - Même mer, mêmes hommes</i>	p. 18
2. Des lieux abandonnés : <i>18 rideaux - White Beach</i>	p. 20
3. L'ouverture du le paysage : <i>Arboretum - Horizonte</i>	p. 22
IV - Propositions d'ateliers de la fondation	p. 24
1) Les ateliers et visites pour scolaires ou périscolaires	p. 24
V. Aller plus loin ! Ressources et bibliographie	p. 25

Renseignements auprès de Lucie Strohm
l.strohm@fondationfrancoisschneider.org - 03 89 82 10 10

Conception du dossier : Lucie Strohm avec l'aide de Morane Remaud
Bibliographie : Lise Boyelle
Graphisme : Morane Remaud

I - Introduction au dossier pédagogique

Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants et à toute personne (animateur, éducateur de jeunes enfants, assistante maternelle, soignant) souhaitant venir avec un groupe d'enfants (de 0 à 18 ans) ou d'adultes pour visiter la Fondation François Schneider. Loin d'être exhaustif, cet outil propose des pistes de réflexions, des idées d'ateliers et des ouvrages en lien avec les expositions du moment : **Talents Contemporains 10^{ème} édition - Réceptacle** et **Horizon - Olivier Crouzel**. Ce dossier pédagogique vous permet de prendre connaissance de l'exposition dans sa globalité de manière simple afin de pouvoir préparer votre visite au préalable et approfondir certains points au retour en classe, centre de loisirs ou autre. Ces expositions permettent aux professeurs et/ou accompagnateurs de plonger leur groupe dans la découverte d'œuvres sur le thème de l'eau et dans l'univers vidéo de l'artiste Olivier Crouzel.

Le centre d'art de la Fondation François Schneider

Entre forêt et montagne dans un petit village alsacien dans l'est de la France, à la frontière avec l'Allemagne et la Suisse, la Fondation François Schneider est abritée dans une ancienne usine d'embouteillage transformée en centre d'art où les espaces jouent sur la transparence et la lumière. Fondation philanthropique créée en 2000 et reconnue d'utilité publique en 2005, la Fondation François Schneider poursuit un double engagement en faveur de l'éducation et de la culture. Elle permet à des lycéens d'accéder à l'enseignement supérieur grâce à des bourses d'études et soutient des artistes contemporains dans le développement de leur carrière. Depuis 2011, le concours Talents Contemporains récompense chaque année, plusieurs artistes pour des œuvres ou projets sur le thème de l'eau. Au fil des années, une collection d'art unique s'est constituée, témoignant de la diversité des pratiques artistiques du 21^{ème} siècle. Près de 80 œuvres forment aujourd'hui un ensemble singulier à contre-courant de certaines tendances institutionnelles, exposées à la fois dans le centre d'art et circulant dans différentes régions. La Fondation François Schneider conçoit trois expositions par an, alternant entre les expositions des Talents Contemporains, des collaborations avec de grandes institutions culturelles ou encore en donnant des cartes blanches à des plasticiens contemporains. Les expositions interrogent le thème de l'eau et explorent notamment les questions d'environnement et de géographie, d'imaginaire et de voyages, et des engagements plus sociaux. Les nuages, la fonte des glaces, l'eau et le numérique, l'eau et la bande dessinée sont les sujets variés des derniers projets. Couplés à ces expositions ont lieu des conférences, tables-rondes, concerts de musique classique ou contemporaine, du spectacle vivant, proposant des visions complémentaires aux œuvres visuelles et à la thématique de l'eau. De nombreux ateliers et différentes formes de médiation sont proposées à un public varié (famille, scolaire, hôpital, milieu socio-éducatif, association...). Des résidences d'artistes viennent compléter ce dispositif de soutien à la création. Un vaste jardin de sculptures – fontaines propose également une promenade réjouissante. La nature, l'art et l'éducation y conversent joyeusement et se rencontrent au fil de l'eau. La Fondation François Schneider est un lieu d'évasion, de réflexion et de partage.



Venir à la Fondation François Schneider avec une classe, un groupe de périscolaires ou de centre de loisirs

Différentes formules vous sont proposées allant d'une durée d'1h à 1h30, le mardi et mercredi de 9h à 12h, le jeudi et vendredi de 9h à 17h.

VISITE – ATELIER (de la maternelle à la 6ème) : Cette visite guidée s'adapte à chaque niveau et propose de se focaliser sur une thématique choisie préalablement en concertation avec l'enseignant. La visite est complétée par un atelier en fonction des niveaux et des souhaits.

Cette formule est à 60 € (par classe).

VISITE – INTERACTIVE (de la 6ème à la Terminale) : Plus qu'une simple présentation des œuvres, cette visite interactive constitue un moment de discussions et d'échanges. Le but est que les élèves soient actifs lors de leur visite à la Fondation. C'est pourquoi ils sont répartis en petits groupes et une œuvre leur est confiée pour un temps imparti. Chaque groupe présente ensuite le résultat de son analyse au reste de la classe avant de recevoir les clefs de compréhension du médiateur.

Cette formule est à 60 € (par classe).

VISITE sans médiateur : Il est tout à fait possible qu'un enseignant décide de faire une visite libre avec sa classe. Ce dossier pédagogique lui sert d'accompagnement pour préparer une visite. Un médiateur se tient à sa disposition pour préparer sa venue en amont s'il le souhaite.

Cette formule est à 25 € (par classe).



II - Présentation des expositions

1. Réceptacle - Talents contemporains 10^{ème} édition

Le concours Talents Contemporains

En 2011 le concours annuel Talents contemporains est inauguré, avec la thématique originale de l'eau. Au cours de ces dix éditions, environ quatre-vingt d'artistes ont été récompensés et remarquables pour leur manière féconde d'aborder le sujet, par des biais politique, sociologique, écologique, géographique, poétique ou encore plastique. Ils ont démontré que ce champ d'étude est inépuisable et renouvelable à l'infini. Chaque année 4 à 7 œuvres sont sélectionnées, sans définir de sous thématiques précises en plus de celle de l'eau. Le grand jury se concentre sur les qualités des œuvres elles-mêmes et des multiples manières de représenter l'élément. Lorsqu'il s'agit ensuite de présenter ensemble les projets choisis, il s'avère, – hasard ou coïncidence ! – souvent qu'une ligne émane de ceux-ci, donnant la possibilité de constituer une narration.

L'exposition Réceptacle - 10^{ème} édition

Réceptacle présente les œuvres des 4 lauréats de la 10^{ème} édition du concours, le collectif EthnoGraphic, Elvia Teotski, Bianca Bondi et le collectif Sidorenko-Dutca. Les œuvres exposées étonnent tant par leurs formes que leur sujet : il y est question de rivières, de courants, de cycles, de matières fragiles, de poésie ou d'imaginaire.

InventaRios se déploie comme une vaste installation. Elle est le résultat de plusieurs séjours au Brésil et la restitution d'une longue enquête à la croisée entre l'art et la sociologie. 56 pots en terre, contenant traditionnels des villages de Sertão sont couplés à des carnets, au dessin du fleuve et interrogent le lien à l'eau dans cette région du Brésil, notamment sur la toponymie de la rivière.

Elvia Teotski quant à elle présente une œuvre sculpturale, *Spleen Microbien 2.0*, où 200 petites colonnes d'agar-agar pétrifiées évoquent l'évolution organique, la moisissure, la force de la matière, l'évaporation de l'eau et la vie qui continue de se jouer dans de micro-organisme.

Intéressée elle aussi par une autre matière, le sel en l'occurrence, Bianca Bondi transforme un petit tabouret en puits sacré, où tout un chacun peut y jeter ses offrandes. Transformé en coffre à trésor, réceptacle de maintes histoires, aux allures baroques et raffinées enduit de croûte de sel, *The Wishing Well II* est le témoin de nos demandes et un hommage l'art des fontaines.

Le collectif Sidorenko-Dutca quant à lui met en photographie une légende autour d'un être amphibien dans un fleuve et dévoile une forme de folklore moldave mâtinée de burlesque et fantaisie.

Réceptacle d'histoires, de croyances, de matières, de vies cachées et d'appellations multiples, les artistes intègrent l'eau par le prisme du contenant comme métaphore ou objet réel.

2. Horizon - Olivier Crouzel

Olivier Crouzel, lauréat de la 8^{ème} édition du concours Talents contemporains récompensé pour son œuvre *18 rideaux*, large installation vidéo témoignant de la montée des eaux sur le littoral Atlantique et de l'histoire d'un bâtiment, est invité à présenter une exposition personnelle où l'eau et l'horizon se rejoignent.

Dans sa pratique, l'artiste filme et met en image et en mouvement l'eau depuis près de 20 ans, que ce soit pour parler du paysage, de l'érosion d'un espace, des îles excavées, des marais côtiers. Son œuvre est prolifique, il investit des endroits – une friche, un hôtel abandonné, les bateaux de pêcheurs – qui deviennent ses ateliers temporaires et obsessionnels puisqu'il y revient tant qu'il peut. Olivier Crouzel constitue une collection de lieux et de motifs et enregistre dans ces vues des horizons maritimes multiples et complexes. Poétiques, les paysages apprivoisés sont aussi politiques, mettant ici ou là en exergue la montée des eaux, l'exploitation d'une île, les métamorphoses jusqu'à la disparition. Motif récurrent dans son œuvre, l'horizon nous propose des échappées perpétuelles, des ouvertures nécessaires à l'œil et à l'esprit.



Talents 10^{ème} édition

Contemporains

Réceptacle

Les quatre œuvres lauréates de cette 10^{ème} édition du concours Talents Contemporains s'approprient la thématique de l'eau sous des angles, aux premiers abords, très différentes les uns des autres. Pourtant, de nombreux liens et pistes de réflexions se cachent derrière cette exposition intitulée Réceptacle. Un réceptacle, c'est un contenant, un emplacement ou un lieu, qui reçoit son contenu de diverses provenances (naturelles, humaines...). On peut l'imaginer à partir de ses caractéristiques techniques, tangibles : un réceptacle, c'est un verre qui contient de l'eau. Mais aussi sa dimension poétique, culturelle, naturelle ou imaginaire : la mer, le réceptacle des eaux, la culture, le réceptacle d'histoires.

Les collectifs EthnoGraphic et Sidorenko-Ducta racontent des histoires autour de la rivière et des fleuves, qu'elles soient réelles ou fictives pendant que Bianca Bondi laisse court à l'imaginaire autour d'un puit à souhait et Elvia Teotski appréhende des éléments en mutation. Une place importante est donnée à la matière, à sa transformation et aux traces presque archéologiques qui en subsistent

Les axes déployés ici peuvent être étudiés et analysés en fonction des programmes scolaires, des niveaux et des matières et permettent d'extraire des pistes de réflexions, sous-jacentes à l'exposition.

1. Des histoires vernaculaires qui mêlent réel, imaginaire et magie

Notions abordées dans cette partie > Traditions vernaculaires, folklore, ésotérisme

a) Des histoires d'eaux

La rivière et le fleuve ont une place primordiale dans les œuvres *InventaRios* du collectif EthnoGraphic et *Apa* du collectif Sidorenko Ducta. La rivière est, dans l'une, le centre et la préoccupation de toute une population qui la personnifie à travers de petits noms : mon eau si jolie, ma petite chérie. Dans l'autre le fleuve est le point de départ d'une légende. Dans les deux cas, ces cours d'eau sont source d'imaginaire, d'élaboration de folklores et de traditions vernaculaires.

Collectif EthnoGraphic, *InventaRios*, 2019



L'œuvre *InventaRios* conte l'histoire de la rivière et à partir de l'inventaire et la topographie de celle-ci. Son titre signifie à la fois, « Inventar Rio » ou « Inventer la rivière pour signifier la rivière », « Inventariar Rios » ou « Inventorier la rivière », il est à la frontière de l'histoire inventée, rêvée et l'histoire réelle, racontée. L'installation se compose de 56 pots de céramique, d'un film, d'un dessin mural et de carnets qui illustrent le fleuve et ses appellations. Le collectif EthnoGraphic, formé de Letícia Panisset, Ghislain Botto et Émilie Renault, mène ce projet, à la fois documentaire, social et poétique pendant trois ans en étudiant les modes de vie des habitants de Sertão, région reculée du Minas Gerais au Brésil. Comme dans beaucoup d'endroits la rivière et ses affluents ont une place primordiale pour la population qui s'inquiète de la disparition progressive de celle-ci. Les artistes réalisent à la manière d'une enquête de terrain en ethnographie un recensement de la nomination des cours d'eau : ils se déplacent avec une carte tout au long du bassin du Capivari pour demander aux habitants de nommer les cours d'eau anonymes tout en enregistrant un flux abondant d'histoires liés à l'eau. Petit à petit une cartographie sensible de la rivière et de ses affluents se dessine, on y perçoit les expériences intimes qu'entretiennent les résidents avec leurs cours d'eau. Pas moins de 93 manières de nommer l'eau sont relevées et dénotent son caractère précieux pour la population : «mon eau», «une eau si jolie», «eau qui pleut» ou encore «eau qui réapprovisionne ma maison»... Le collectif cherche ainsi à révéler l'histoire de la rivière, à partir de leurs études qui mêlent cartographie, topographie et ethnographie.



Mais c'est quoi l'ethnographie ?

L'ethnographie est un des domaines des sciences sociales qui étudie les activités, la culture et les modes de vie d'un groupe humain sur le terrain (techniques matérielles, organisation sociale, croyances religieuses, mode de transmission des instruments de travail, d'exploitation du sol, structures de la parenté). Le collectif choisi le nom EthnoGraphic puisqu'il s'imprègne d'un environnement en interrogeant les habitants pour créer œuvres et projets artistiques, à la manière des méthodes ethnographiques. Il utilise les méthodes de l'observation participante et de l'enquête de terrain afin d'analyser un pan de la société et ses spécificités culturelles. Leur leitmotiv «aller à la rencontre de...» se retrouve alors dans tous leurs projets.

Sidorenko-Dutca, *Apa*, 2020

Le collectif Sidorenko-Ducta s'intéresse quant à lui, aux modifications que subissent les rivières et les fleuves dans leur pays la Moldavie. Ils évoquent dans leur travail différentes problématiques liées au fleuve, comme l'exploitation excessive du sable, les navires abandonnés, les inondations qui érodent l'eau et les décharges. En collaboration avec une biologiste, Elena Nikolaevna, le collectif invente la légende d'une créature amphibienne qu'il nomme, Apa, signifiant « eau » en moldave.

Le collectif s'inspire notamment des histoires contées par le père d'Elena et la biologiste devient la protagoniste de sa propre aventure dans laquelle tapis brodés multicolores, costumes extravagants, nénuphars synthétiques et hommes grenouilles échoués s'inscrivent dans une nature malmenée et désertée. La série de 15 photographies présente alors un monde dans lequel se côtoient fantasmagorie et réel. On y voit l'ancienne biologiste ramasser les déchets qui polluent les eaux du fleuve avec Apa pour en faire des tapis « magiques ».

À travers cette démarche artistique, le collectif déploie un monde imaginaire à partir de données réelles : la modification du paysage et des cours d'eau ainsi que les histoires du père de la biologiste. Ils inventent la légende Apa et l'environnement qui l'entoure à la manière d'une croyance, d'un conte ou d'un rite, qui pourraient s'inscrire dans une nouvelle tradition, un nouveau folklore.





Notion de littérature et d'histoire : le Folklore

Le Folklore, c'est l'ensemble des arts ou des traditions populaires d'un pays, d'une région ou d'un groupe d'humains. Il est l'ensemble des productions collectives qui émane d'un peuple et peut se transmettre d'une génération à l'autre par voie orale ou écrite. Ces arts et traditions populaires comprennent la culture littéraire, figurative ou matérielle. Les histoires racontées par le père de Elena Nikolaevna pendant son enfance peuvent s'inscrire dans un type de folklore, comme un conte que l'on raconte au fil des générations et qui fait partie de la civilisation populaire d'une région particulière. Le folklore est finalement l'ensemble des pratiques culturelles (les croyances, rites, contes, légendes, fêtes, cultes...) des sociétés traditionnelles. Apa, à travers sa démarche poétique qui s'inscrit dans son environnement invente alors un type de folklore, doux mais engagé, dans une quête de transmission des histoires d'eau de la Moldavie.



b) L'ésotérisme



Dans son sens large, le mot ésotérique désigne une pratique spirituelle. Il renvoie à la pratique des parasciences et des sciences occultes qui invitent à l'introspection. Ces enseignements s'appuient sur le déchiffrement et l'analyse des signes naturels comme les rituels associés au cycle lunaire, la lecture des pierres, des cartes ou encore des thèmes astraux. Ainsi, l'ésotérisme est en lien direct avec les éléments naturels, le lien que nous entretenons avec eux et évoque une forme de magie, parfois.

Bianca Bondi, *The Wishing Well II*, 2014



L'artiste Bianca Bondi est elle aussi fascinée par les histoires, le folklore et plus particulièrement la magie, les mythes et légendes qui lui sont liées. Son œuvre *Wishing Well II*, fait référence à la tradition des puits à souhait dans lesquels on jette des pièces pour que l'un de nos vœux se réalise. *The Wishing Well II*, est une installation que l'artiste réalise avec un tabouret qui servait à cirer les chaussures, récupéré dans une brocante. Elle y crée tout un univers empli de magie où se mêlent différents éléments comme des plantes d'aquariums ou un gant qu'elle recouvre de sel.

Bianca Bondi présente ici un hommage à l'art des fontaines et la tradition des puits où l'on remerciait les dieux avec de la monnaie, ou d'autres choses de valeurs. Ainsi ce petit tabouret abandonné dans son atelier devient une boîte à offrandes, un coffre à trésor, où plantes et coquillages sont cachées et lui apportent des allures baroques, telle une grotte ésotérique. Bianca Bondi s'intéresse beaucoup à la magie, qu'elle pratique également de manière personnelle. Elle aime dans ses œuvres créer des nouveaux mondes emplis de mystère.



Le puits à souhaits : Folklore européen

Un puits à souhait est un terme provenant du folklore européen pour décrire un puits, considéré comme ayant la capacité d'exaucer tout vœu formulé. L'idée de souhait exaucé provient de l'idée que l'eau abritait des divinités ou avait été placée en cadeau par les dieux, puisqu'elle est source de vie et parfois même une denrée rare. L'eau est censée avoir des pouvoirs de guérison et certains puits sont devenus connus : les gens y boivent l'eau, s'y baignent ou y font des vœux. Après avoir murmuré le vœu, on jette généralement une ou plusieurs pièces de monnaie dans le puits. Ce vœu serait alors réalisé par le gardien ou habitant, selon la façon dont la pièce aurait atterri au fond du puits.



> Pour aller plus loin : La magie dans l'art

<http://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/quand-lart-le-sacre-et-le-magique-ne-font-plus-quun-46194-21-08-2017/>

Bianca Bondi, utilise le sel pour ces vertus ésotériques. Cet élément est en effet utilisé lors de rituels magiques, notamment pour réaliser des cercles de protections. L'artiste utilise également ce matériau pour ses propriétés de purification pour les objets qu'elle trouve et utilise dans ses œuvres.



2. Des matériaux en transformation

a) Le sel

Le sel est le matériau de prédilection de Bianca Bondi de part ses propriétés ésotériques, protectrices, magiques. Étant très superstitieuse, elle n'est d'ailleurs pas à l'aise quand celui-ci n'est pas présent dans son travail. Elle peut aller de l'utilisation d'une pincée de sel à parfois dix tonnes pour certains de ses projets : dans tous les cas, le sel et elle c'est une grande histoire d'amour ! Dans sa pratique elle crée des univers presque figés dans le temps grâce à ce matériau. Pourtant celui-ci est loin d'être inerte et permet aux installations de l'artiste d'être en perpétuelle transformation, créée par la matière elle-même. Bianca Bondi, comme pour l'œuvre *The Wishing Well II*, récupère et collectionne des objets au gré de ses voyages et déambulations. A la manière d'un rituel elle plonge tous ses trésors dans un bain de sel pour les purifier, certains peuvent y rester des mois. Le sel crée des réactions chimiques avec certains matériaux, certains se décolorent, d'autres s'altèrent. Ces surprises et croûtes de sel qui apparaissent sur les objets intéressent profondément l'artiste.



Dans l'œuvre *The Wishing Well II*, l'eau salée qui se trouve dans le fond du « puits » se teinte quand elle entre en contact avec le cuivre, ainsi plus il y a de pièces dans le puits à souhait, plus l'eau sera turquoise. Par delà l'élément sel, c'est alors ici l'élément eau qui évolue par réaction chimique, au fur et à mesure que l'exposition avance et que les visiteurs déposent des pièces en cuivre dans le puits à souhaits !





Histoire de l'art - œuvres complémentaires

Bianca Bondi réalise notamment une cuisine expérimentale, *The sacred spring and necessary reservoirs* dans les anciennes Usines Fagor lors de la Biennale de Lyon en 2019.

« Dans ce paysage domestique et familial, glacé sous un fin manteau de sel blanc, des contenants (évier, verres, soucoupes...) remplis de potions chimiques colorées continuent de se déverser. Durant toute la Biennale, ces dernières changent progressivement de couleur et d'aspect pour se figer au gré de leur évaporation. » <https://www.labiennaledelyon.com/fr/biennale/art-contemporain-2019/expo-internationale/bianca-bondi-the-sacred-spring-and-necessary-reservoirs>

Ce qui intéresse l'artiste ce sont les perpétuelles transformations de son œuvre grâce à la chimie et aux rencontres des matériaux. Lors du démontage de cette cuisine et notamment dans les placards non visibles du public s'étaient par exemple formés les plus beaux cristaux de sel.



The sacred spring and necessary reservoirs, 2019
Installation in situ, Biennale de Lyon



b) L'Agar Agar

Elvia Teostki, *Spleen Microbien 2.0*, 2020

L'artiste Elvia Teostki aime elle aussi utiliser des matériaux naturels pour la réalisation de ses œuvres, notamment des matériaux qui se transforment et qui sont au premier abord non conventionnels pour l'élaboration d'œuvres. Dans son œuvre *Spleen Microbien 2.0*, l'artiste utilise de l'agar-agar comme matériau principal. Ce produit provient notamment d'algues et est utilisée comme gélifiant naturel dans le domaine culinaire et cosmétique. L'agar agar est aussi employé pour créer des réactions chimiques de certaines substances dans les boîtes de pétri des laboratoires.



Spleen microbien 2.0 est la version stabilisée d'une installation que réalise Elvia Teostki à la Friche Belle de mai à Marseille en 2015 (photographie).

L'artiste, formée en agronomie tropicale, marie dans ses œuvres ses connaissances en agronomie et en art contemporain en s'intéressant principalement à la métamorphose des matériaux.

Pour réaliser l'œuvre elle mélange l'agar agar avec de l'eau qu'elle a laisse ensuite gélifier dans un moule. Les petits sculptures et colonnes qui découlent du démoulage de ces 200 éléments se modifient et se transforment au fil du temps. Au cours du processus de mutation des matières, l'eau s'évapore entièrement et il ne reste alors plus que le matériel desséché qui prend la forme d'un fossile de moisissure.





Histoire de l'art - La moisissure dans l'art contemporain, œuvres complémentaires

On imagine facilement la tournure alarmante que peut prendre la présentation de ces processus de moisissures au sein de salle d'exposition qui rebutent. Pourtant, la moisissure est un procédé entièrement naturel, auquel nous pouvons tous être confrontés et dont les artistes contemporains explorent les propriétés pour l'utiliser comme moyen d'expression. Le temps étant la clé du développement de micro-bactéries, les œuvres qui s'attachent à ce sujet résultent souvent, elles aussi, de longs processus. Plusieurs artistes travaillent avec des éléments naturels qui évoluent et se transforment au fil du temps. L'œuvre *Spleen Microbien 2.0* et son processus de dégradation et de métamorphose dans le temps peut ainsi être rattachée à d'autres démarches artistiques, qui s'approchent de près ou de loin de celle de l'artiste Elvia Teetski. L'œuvre *Bar à Oranges* créée en 2009 de Michel Blazy présente par exemple des oranges en décomposition. Avec son projet de *Sculpture - Bar à oranges*, l'artiste invite les visiteurs de l'exposition à presser des oranges puis les empiler les unes sur les autres sur des plateaux. Elles forment ainsi des colonnes qui s'agrandissent au fil de l'exposition. Avec le temps, les oranges durcissent, noircissent, pourrissent. Elle peut même être infestée de moucheron, attirés par la moisissure qui s'étend au fur et à mesure que l'exposition se prolonge. Les sculptures en décomposition sont alors vectrices de sentiments entre répulsion et fascination, ces moisissures révélant d'étranges micro-paysages en perpétuelle mutation. C'est finalement une œuvre en rapport avec le temps car on voit le vieillissement des oranges au fur et à mesure. Ces oranges nous permettent de « mesurer » le temps, la décomposition marquant clairement chaque étape passée.



> Pour aller plus loin

<https://www.liberation.fr/culture/2012/09/20/michel-blazy-le-gout-du-mois-847709/>

En 1977, au MoMa, l'artiste coréenne Lee Bul expose son installation *Majestic Splendor* consistant en un poisson pourri incrusté de paillettes. Elle tend à représenter la nature éphémère de la beauté, ainsi que la vulnérabilité des êtres vivants. Cette œuvre défraie la chronique par son caractère choquant, répulsif... mais fascinant à la fois. L'artiste, qui se distingue par sa volonté de repousser les frontières et les stéréotypes assoit, avec cette œuvre, sa réputation en tant qu'artiste provocatrice sur la scène internationale.

La pourriture devient alors un médium dans l'art contemporain, avec des artistes qui utilisent la thématique ou l'étude des bactéries, micro-organismes ou champignons dans leurs œuvres. Klaus Pichler récupère des restes alimentaires afin d'en faire des œuvres, Antoine Bridier-Nahmias fait croître des micro-organismes particuliers en modifiant les niveaux d'oxygène, de lumière, de température dans des boîtes de pétri, à travers son projet *Magical Contamination*. L'artiste Johanna Martensson construit quant à elle des villes en pain qu'elle laisse périr, pourrir au fur et à mesure du temps tandis que Elin Thomas explore la thématique de la bactérie au sein de ses œuvres en crochet. Tant de manières, alors de s'intéresser à la moisissure dans l'art contemporain, sujet rebutant mais pourtant fascinant.



Majestic Splendor, Lee Bul, 1977



Klaus Pichler



Elin Thomas



> Pour aller plus loin

<https://www.vice.com/fr/article/xy4kna/6-mold-artists>

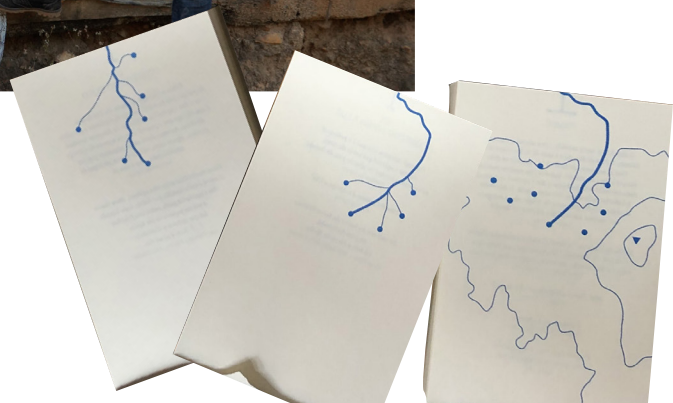


3. Les traces humaines et naturelles & l'étude de terrain

Finalement, les 4 œuvres de l'exposition Réceptacle évoquent les traces : celles laissées par l'homme dans son environnement, celles des traditions et légendes perpétuées, celles qui marquent le temps comme on le voit à travers l'évolution des matières organiques. Le réceptacle serait alors le contenant, la marque de ces différentes traces tissées à partir de l'imaginaire, de la mémoire, mais aussi les études de terrain et des évolutions. Ainsi, Bianca Bondi avec son puits à souhaits évoque-t-elle une tradition, un folklore européen tandis que le collectif Sidorenko-Ducta invente la légende Apa, en lien avec les traces de l'homme sur son environnement.

Elvia Teotski & le collectif EthnoGraphic

Elvia Teotski et le collectif EthnoGraphic opèrent dans une démarche plus «archéologique» et d'étude de terrain avec les notions qui leur sont rattachées : l'inventaire, la collection... et les traces. L'archéologie correspond à l'étude des civilisations, à partir de leur culture. Il s'agit souvent de l'étude de civilisations disparues, à partir de vestiges ou de cultures matérielles notamment. La démarche du collectif EthnoGraphic pourrait alors s'approcher d'une forme d'archéologie, en étudiant la manière dont la population est attachée à ses cours d'eau. Au travers d'une étude de terrain durant 3 années, EthnoGraphic inventorie les rivières anonymes ou disparues du Sertão en demandant aux habitants de les nommer et enregistrent un flux abondant d'histoires liées à l'eau. Il participe également à la production artistique de pots en céramique par un artisan de la région qu'il intègre à son œuvre. Le collectif répertorie toutes les données de cette expérience sociale, historique et artistique à travers son œuvre InventarRios et sa ligne de 56 pots de céramique, les 56 carnets qui illustrent le fleuve et sa disparition progressive, un grand dessin mural et un film. Ainsi, la rivière disparaît, mais les traces, elles restent : les pots, les histoires, les témoignages, les dessins.



Avec son *Spleen Microbien 2.0*, Elvia Teotski crée elle-aussi des formes d'inventaires mais en étudiant cette fois-ci l'évolution organique des éléments. Comme la rivière disparaît dans InventarRios, l'eau s'évapore ici de ses sculptures d'agar-agar. L'artiste cherche à collecter les traces qu'il en reste, non pas au travers de témoignages, d'histoires culturelles ou matérielles mais bien au travers de l'évolution naturelle de l'élément. L'homme paraît n'intervenir que très peu dans ce processus qui constitue l'œuvre même : le résultat des traces du temps et donc de la mutation des matières organiques. C'est une archéologie, un instant T. Archéologie d'un projet, d'une installation.



Formée à l'agronomie, notamment en zone exotique, dans des régions chaudes, Elvia Teotski déplace ses diagnostics agraires et son exploration du monde dans sa pratique artistique et transforme son terrain initial de recherche en un atelier à ciel ouvert. L'agronomie signifie étymologiquement « la science de la terre cultivable » à travers l'étude des mécanismes du vivants, des plantes cultivées, le sol ou le climat. La démarche de l'artiste résulte ainsi de son expertise dans l'étude de terrain, la recherche de matériaux puis de l'étude de leur évolutions naturelles, des traces qu'ils laissent. Elle s'appuie sur des matériaux bruts, singuliers ou naturels et les nourrit de bactéries, d'algues, de boue et autres composés chimiques ou naturels pour étudier les nouvelles formes qu'ils dessinent. Les matières sont alors emprises à la détérioration ou au pourrissement mais résistent pourtant au temps : Elvia Teotski capture la forme « finale » dans laquelle se figent ces organismes vivants.

Horizons Olivier Crouzel



Olivier Crouzel est un artiste de la collection de la Fondation François Schneider. Il est primé lors de la 8^{ème} édition du concours avec son œuvre *18 rideaux*. Depuis les années 1990 il développe une pratique entre art contemporain et forme documentaire mêlant vidéos, photographies et installations. Il utilise la vidéoprojection comme dispositif de diffusion d'œuvres engagées. L'artiste travaille beaucoup sur le thème de l'eau, sur la nature qui reprend le dessus, sur certaines absurdités de notre monde et sur des questions sociétales. Un solo show lui est ici consacré qui regroupe six de ses œuvres sous le prisme de l'eau et de l'horizon. Ses œuvres sont ici projetées sur des barrières Vauban, des grands murs, et sont aussi complétées par une série de photographies. L'aspect sonore est aussi omniprésent dans son travail, le son de chaque œuvre et un morceau qui s'emboîte ici dans une symphonie globale. L'exposition est conçue comme une réflexion autour de l'horizon. Ce rêve de l'horizon est accessible à tout être et ne peut pas lui être enlevé. Les œuvres y abordent les questions de migrations, d'immeubles et d'hôtels abandonnés ou la nature reprend le dessus et de paysages au premier abord idyllique de bord de mer.

BIOGRAPHIE

Né en 1973 à Fès (Maroc) | Vit et travaille à Bordeaux (France).

Olivier Crouzel a été récompensé pour la 8^{ème} édition des Talents Contemporains, avec son installation *18 rideaux*, vaste installation vidéo multi-canal, rassemblant plusieurs années de recherche sur le bâtiment. Le Signal, immeuble des années 1970, synonyme d'une époque et de loisirs est alors menacé par la montée des eaux et évacué en 2015 par un arrêté préfectoral. Ses installations questionnent un monde en mutation où la disparition et les traces sont le sujet de ses observations. Son travail, inspiré du réel, de rencontres, et de collaborations avec des scientifiques, des auteurs, des réalisateurs, donne à voir ses interrogations environnementales et sociétales, et leurs évolutions. Il systématise des processus d'observation et d'expérimentation à travers des projets au long cours, citons : L'immeuble *Le Signal* en France, depuis 2014, *Les flux des oiseaux et des hommes*, depuis 2016, *L'hôtel White beach* et en face *Yali*, l'île de pierre ponce... En 2022 il présente *Première image*, une série d'installations en extérieur sur le campus de Strasbourg pour l'exposition *Supplementary elements*. Il montre pour la première fois *Yali*, une île qui disparaît, dans l'exposition collective *Nos îles* à la Fondation François Schneider et expose *18 rideaux* son œuvre monumentale et contemplative du Signal dans les remparts d'Aigues-Mortes dans l'exposition *De(s)tours d'eau* organisée par la Fondation.

Site de l'artiste : www.oliviercrouzel.fr

1. La migration

Barrières est une œuvre qui se compose de trois vidéos projetées sur des barrières Vauban. L'artiste filme, le vol d'un oiseau migrateur qui traverse le détroit de Gibraltar, depuis le Centre international de migration des oiseaux (CIMA) à Tarifa mais aussi la traversée de 3 fourgons de la Policia Nationale ramenant des réfugiés à Ceuta depuis le pont supérieur du Ferry entre Algésiras et Ceuta, et enfin le naufrage d'une valise dans la mer Méditerranée, depuis le front de mer, à la frontière entre Ceuta en Espagne et Fnideq au Maroc.

Olivier Crouzel se rend compte que les oiseaux et les hommes utilisent les mêmes passages pour les traversées à savoir le détroit de Gibraltar où l'eau est la moins profonde et établi alors un parallèle entre les migrations humaines et animales. Les barrières quant à elles symbolisent l'interdiction de passage. Ces barrières appelées Vauban, en référence aux fortifications, sont utilisées lors de manifestations par les forces de l'ordre pour cloisonner les espaces, barrer la route et empêcher la traversée.



> Pour aller plus loin

<https://vimeo.com/289169924>



Même routes, mêmes Hommes est une installation vidéo qui représente, elle, un petit bateau de sauvetage, qui se gonfle et se dégonfle. Cette métaphore peut s'apparenter à un cœur humain qui bat et qui continue à vivre malgré le drame rencontré en mer et la nécessité de partir.

L'horizon que nous présente ici Olivier Crouzel est finalement assez triste, mais il peut aussi être imaginé comme une source d'espoir pour ces femmes et ces hommes qui quittent leur pays lorsqu'ils voient enfin apparaître au loin, la ligne d'horizon d'une terre nouvelle prête à les accueillir. Beaucoup d'artistes s'intéressent aujourd'hui à l'actualité et aux problématiques de notre monde, notamment la migration dans leurs œuvres.



Histoire de l'art - Comparaison avec une œuvre complémentaire

Vest Life du collectif KUNSTrePUBLIK, jardin d'Apollonia 2017.

Les importants taux de migrations, de déplacement de populations dans le monde et des drames qui en découlent, notamment en mer, questionnent de nombreux artistes. A l'image de l'oeuvre *Même mer, même hommes* d'Olivier Crouzel qui présente un bateau gonflable qui évoque immédiatement les laborieux sauvetages en mer ou les embarcations de fortune qu'utilisent les hommes pour traverser la mer, le collectif allemand KUNSTrePUBLIK réalise il y a quelques années à Apollonia à Strasbourg l'installation *Vest Life* composée de gilets de sauvetage. Cette tente à deux pas des institutions européennes devient alors un parlement alternatif durant quelques semaines qui accueille débat et réflexions sur les questions migratoires.

L'artiste Ai Weiwei, à la fois sculpteur, architecte, vidéaste et commissaire d'exposition, lui même exilé, axe lui aussi tout son travail artistique autour des questions de migrations. Dans son film *Human Flow* réalisé en 2016 par exemple, il tourne dans 23 pays, de l'Afghanistan au Bangladesh, de la France à la Grèce, de l'Allemagne à l'Irak, d'Israël à l'Italie, du Kenya au Mexique en passant par la Turquie, en s'attachant aux trajectoire d'hommes et de femmes en souffrance. Partout dans le monde, plus de 65 millions de personnes ont été contraintes de quitter leur pays pour fuir la famine, les bouleversements climatiques et la guerre.



Cinéma



La problématique de la migration est très présente dans le cinéma documentaire de ces dernières années. *Fuocoammare, Par-delà Lampedusa* réalisé en 2016 est un film documentaire italien écrit et réalisé par Gianfranco Rosi, qui a notamment obtenu l'Ours d'Or à la Berlinale de la même année et traite de la question des migrants. Le réalisateur y dépeint la vie à Lampedusa, cette ville italienne devenue une frontière hautement symbolique de l'Europe, traversée ces 20 dernières années par des milliers de migrants en quête de liberté.



Strange Fish de Giulia Bertoluzzi réalisé en 2018 est primé au Prix international du documentaire et du reportage méditerranéen. Dans la ville tunisienne de Zarzis, à la frontière libyenne, les pêcheurs partent chaque jour avec l'angoisse de trouver en mer un poisson étrange : le corps flottant d'un migrant mort. Mais *Strange Fish* ne s'arrête pas à ce drame et à l'indifférence qui l'entoure, il veut plutôt raconter la réaction profonde et humaine des héros anonymes de Zarzis. Depuis 15 ans, ces hommes de la mer ont aidé et sauvé des milliers de personnes. « *Et si on les retrouve morts, on les aide aussi, on les enterre* », dit Chamseddine Marzoug, un protagoniste du film.



2. Des lieux abandonnés

Olivier Crouzel s'intéresse également énormément aux lieux abandonnés et à leurs histoires. La recherche de la « *vue mer* », d'un horizon à perte de vue pousse en effet l'homme à construire des immeubles, des hôtels, bâtiments que l'artiste explore dans son travail. Et ce, notamment lorsque ceux-ci ne sont plus adaptés, délaissés et au sein desquels la nature reprend alors le dessus. Ces dernières années il réalise deux gros projets sur des lieux abandonnés : l'immeuble *le Signal* en France et l'hôtel *White Beach* en Grèce. Il se rend plusieurs fois sur les lieux à des temporalités différentes. Les œuvres découlent de ses explorations. Il constitue des films de performances filmées, d'installations vidéos et de quelques objets. *La matière prélevée à chaque visite permet de créer de nouvelles formes ?*

18 rideaux, 2015, Installation de 18 vidéos, de 30 sec. à 2 min. de boucle

18 rideaux est une installation vidéo racontant les vies et les vues d'un immeuble à l'abandon devant l'océan. Cet immeuble nommé le Signal a été construit en 1967 sur le littoral atlantique, à Soulac-sur-mer, et est menacé par l'érosion. Le 8 décembre 2014, un arrêté préfectoral oblige les résidents à quitter définitivement leurs appartements. À l'abandon, l'immeuble est vandalisé. L'installation vidéo *18 rideaux* est tournée dans le Signal de 2015 à 2019. Cette collection de 18 rideaux est une façon obsessionnelle de conserver la beauté de ce point de vue, construit et désiré par l'homme. Elle questionne aussi cette position désormais intenable de l'homme dans sa relation à la nature. C'est avec cette œuvre que l'artiste Olivier Crouzel remporte le concours Talents Contemporains en 2018.





White Beach, Film avec l'hôtel, la plage, les pierres ponce, les fenêtres, vidéo, 1080, couleur, son, 2017-2019

L'artiste découvre l'hôtel White Beach en Grèce lors de l'été 2017. Il est à l'abandon depuis 2010. Ici les trois vidéos projetées présentent des papillons dans une chambre de White Beach, les 43 vues des chambres d'hôtel et le détail d'une chambre.

Petit historique de *White Beach* et du travail artistique écrit par l'artiste :

2017

L'hôtel est fermé à clé, sauf quelques chambres. La plage et la terrasse sont accessibles depuis l'extérieur. Sur la plage de sable noir il y a quelques pierres ponce échouées, d'autres qui flottent. Je filme l'hôtel et la plage du White Beach. Depuis la terrasse et les fenêtres, on voit en face l'île Yali, exploitée pour ses ressources en pierres ponce. Je filme la carrière de pierre ponce.

2019

La porte d'entrée de l'hôtel est ouverte. À l'accueil, je trouve les clés des chambres. Je filme les 43 vues sur la mer, le matin et au coucher du soleil. À travers les fenêtres de l'hôtel on peut observer l'île de pierre ponce, qui disparaît.

2021

Presque toutes les portes de l'hôtel ont été fracturées, les baies vitrées ne s'ouvrent plus. Le mobilier a été emporté ou saccagé. Je fais une exposition des objets restants. Dans les chambres, il y a de nombreux papillons morts derrière les baies vitrées. Je filme les papillons vivants. Un cargo vient d'accoster sur l'île de pierre ponce. Je filme le cargo et l'île.





Histoire de l'art - L'urbex

Ces deux œuvres réalisées dans des lieux abandonnés peuvent être mises en relation avec la pratique de l'Urbex. C'est suite à une exploration de ces deux sites abandonnés qu'Olivier Couzél récolte du matériel pour la création de plusieurs œuvres et projet.

Cette pratique de l'exploration urbaine se nomme l'urbex. Il s'agit de la pratique consistant à « *découvrir, infiltrer et documenter les endroits méconnus du paysage architectural* »*. On doit sa popularisation à Jeff Chapman, qui crée d'ailleurs cette expression en 1996 dans le fanzine *Infiltration*. Proche des romantiques dans leur fascination de la ruine (comme de grands maîtres d'histoire de l'art : Caspar David Friedrich, John Ruskin ou Viollet-le-Duc), les explorateurs urbains pratiquent une démarche artistique et sportive s'apparentant à de l'archivage, grâce à leurs photographies, nous gardons une trace de ce qui est voué à disparaître. « *C'est juste un instantané, un instantané du passé, du présent et d'un futur qui ne sera plus jamais le même. Reviens demain et tout aura déjà changé. (...) La documentation est, à mon sens, le plus que nous puissions espérer. Comprendre à travers le présent ce qui reste du passé. C'est une tentative de se souvenir de la mémoire de quelqu'un d'autre...* »

* Anthony J. Fassi, « *Industrial Ruins, Urban Exploring, and the Postindustrial Picturesque* »

3. L'ouverture sur le paysage

Dans les œuvres de la dernière partie de l'exposition, l'artiste propose une ouverture sur le paysage, à travers une quête de la nature. Après avoir étudié la manière dont les flux, migrations humaines ou naturelles se créent, puis les lieux abandonnés par les hommes après que la nature ait repris ses droits, il s'intéresse ici à la représentation de cette nature même, dans toute sa splendeur et la quête de nouveaux horizons.

Arboretum, 2021, collection d'arbres de bord de mer, 12 vidéos verticales, boucles de 30 secondes, non synchronisées, dimensions variables



Pour cette œuvre, Olivier Crouzel réalise une superposition de plusieurs captations filmées de palmiers en bord de mer sur une île. Il raconte leur histoire. Un arrêté préfectoral interdit aux hommes, sur l'île de Lanzarote de construire des immeubles plus haut que la taille d'un arbre : c'est l'histoire d'un élément naturel qui, finalement, conditionne un élément urbain. Les palmiers ont une importance particulière, ils surplombent la ville, sont les plus hauts : symbole d'une nature qui reprend ici le dessus.

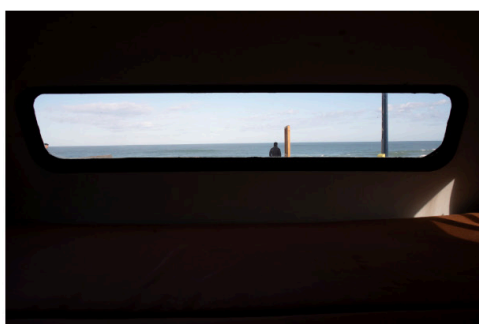
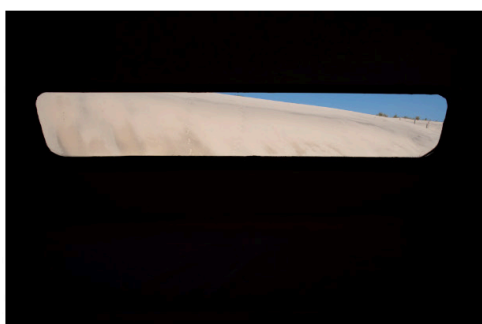
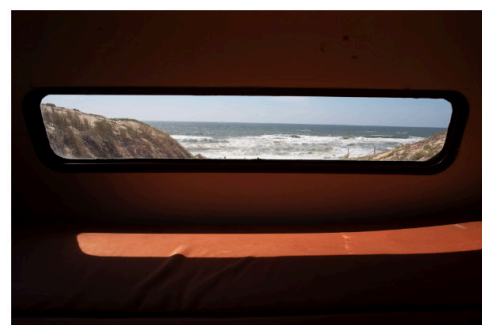
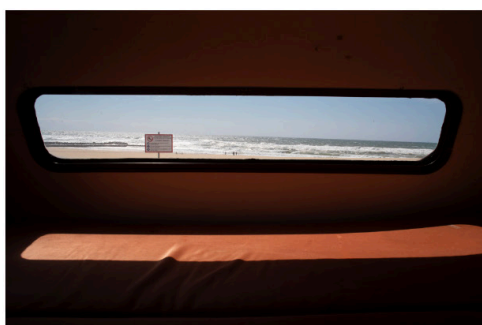
Horizonto, 2021, 28 horizons filmés depuis l'intérieur d'un camping-car

« La caméra est installée au niveau de la fenêtre panoramique située au-dessus de l'espace de conduite, dans la capucine. Ce point de vue – face à la route – devient mon objectif, le véhicule ma caméra.

Mai 2021, je pars filmer les horizons de la côte Atlantique, de Hendaye à la Pointe de Grave.

J'emprunte systématiquement toutes les routes qui mènent au littoral. S'enchaînent cul-de-sac, sens interdit, portique de parking, sable, soleil, pluie, front de mer, propriété privée et terrain militaire. La plupart du temps, il faut désobéir pour accéder aux horizons. Quand j'arrive face à la mer, au plus près possible, je laisse tourner la caméra puis je prends une photographie. En esperanto, l'horizon se dit horizonto.»

Ce film a été produit et accompagné par Zebra 3, dans le cadre de l'exposition *Desperento*.
Le Collectionneur est un camping-car Toyota Huntsman de 1984.



IV - Propositions d'ateliers de la Fondation

1. Les ateliers et visites pour scolaires ou périscolaires

Les ateliers développés ci-après peuvent être demandés par les enseignants et toute personne accompagnant un groupe d'enfants de 3 à 12 ans pendant l'exposition en optant pour la formule **VISITE - ATELIER**. *Ils sont imaginés afin de renforcer les liens entre les enfants et les œuvres, leur compréhension de l'exposition mais aussi les initier à différentes pratiques artistiques, qu'ils pourraient reproduire chez eux ou en classe.*

a) Atelier contes (3- 8 ans)

Une lecture de contes de 20 minutes est proposée aux enfants en lien avec la série de photographies *Apa*. Les artistes se sont également inspirés d'une légende pour la réalisation de leur œuvre.

b) Atelier écriture (8-12 ans)

Les élèves se mettent par groupe et choisissent une photographie de la série *Apa*. À leur tour d'inventer une légende liée à l'eau à partir de la photographie qu'ils ont choisi, de l'écrire ou la conter à leur camarades.

c) Atelier Terre (3 - 12 ans)

En lien avec les œuvres du collectif EthnoGraphic, les élèves réalisent leur pot à l'aide de pâte fimo, puis cherchent la manière dont ils aimeraient nommer la rivière, le fleuve le point d'eau qu'ils affectionnent particulièrement. Ils peuvent ensuite graver le nom du fleuve inventé sur leur pot.

e) Atelier création (3 - 12 ans)

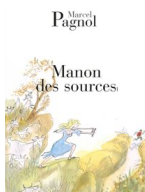
À la manière de l'artiste Bianca Bondi et son puits à souhaits, les élèves sont invités à décorer leur petite boîte à souhaits avec des papiers imprimés (type papier de soie). Une fois leur boîte réalisée, les élèves peuvent y glisser un élément naturel en faisant un vœu : une pierre, un végétal ou... du sel comme Bianca Bondi.

Bianca Bondi



Marcel Pagnol, *Jean de Florette*, 1963 - Dès 12 ans.

Au village des Bastides Blanches, on hait ceux de Crespin. C'est pourquoi lorsque Jean Cadoret, le Bossu, s'installe à la ferme, des Romarins, on ne lui parle pas de la source cachée. Ce qui facilite les manoeuvres des Soubeyran, le Papet et son neveu Ugolin., qui veulent lui racheter son domaine à bas prix...



Marcel Pagnol, *Manon des sources*, 1963 - Dès 12 ans.

Après la mort du Bossu, et la vente des Romarins, Manon et sa mère s'installent dans la grotte de Baptistine. Quelques années plus tard, Manon trouve l'occasion de se venger...



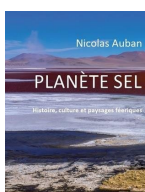
Honoré de Balzac, *La peau de chagrin*, 1831

Raphaël de Valentin est un jeune marquis malchanceux, ruiné et solitaire, au bord du suicide. Il doit sa survie à un antiquaire, chez qui il trouve par hasard un talisman, une «peau de chagrin» censée exaucer le moindre de ses désirs. Désespéré par son odieuse vie, le jeune homme décide de céder aux caprices et aux excès. Il s'accapare la richesse et l'amour qui le fuyaient jusqu'alors. Mais chaque vœu exprimé rétrécit la peau de chagrin, et diminue l'existence de Raphaël. Vieilli, malade, il est terrifié par le pouvoir de cette peau qui emporte avec elle des fragments de sa jeunesse. L'usage inconsidéré qu'il fait de son talisman l'obligera à combattre sa nouvelle dépendance, pour éviter l'accomplissement de cette étrange et inquiétante prophétie.



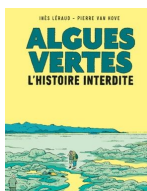
Guichard Jack, Jugla Cécile, Simon Laurent, *La science est dans le sel*, Nathan, 2021 - Dès la naissance.

La collection qui permet aux plus jeunes de développer leur esprit curieux et scientifique. 10 expériences simples et étonnantes autour du sel pour découvrir de grands principes scientifiques.



Auban Nicolas, *Planète Sel*, Favre, 2018

Depuis des millénaires, l'être humain a cherché à prendre en charge ses besoins en sel de façon ingénieuse. On peut trouver du sel au niveau et en dessous de la mer jusqu'aux montagnes, mais géologiquement il vient toujours de la mer. Il a aujourd'hui perdu de sa valeur marchande car il est accessible à tous et en quantité suffisante pour subvenir presque indéfiniment à l'humanité. Il est ainsi utilisé par l'industrie. Le sel a créé de façon naturelle ou à l'aide de l'homme des paysages extraordinaires comme des lacs salés, des déserts de sel, des lagunes, des marais salants aux couleurs et forme géométriques variées, des rivières de sel ou même des cascades. Ce livre est un voyage à la rencontre d'endroits magiques situés principalement en Europe mais aussi aux quatre coins du monde : de - 400 à 4 000 mètres d'altitude. Il représente un long travail de recherche et de photographie notamment sur les lieux les plus isolés ou méconnus. Le contraste de couleur que forment le sel, ses minéraux ou encore les bactéries qui s'y trouvent est saisissant. Une nouvelle forme de tourisme est en pleine expansion. Une carte et des informations pratiques complètent cet ouvrage, traitant entre autres d'Aigues Mortes & Giraud, Guérande & île de Ré, la Sicile, Malte, le Pérou, l'Ethiopie ou encore la Crimée.



Inès Léraud et Pierre Van Hove, *Les Algues Vertes*, Coédition Delcourt/La Revue dessinée, 2019

Pas moins de 3 hommes et 40 animaux ont été retrouvés morts sur les plages bretonnes. L'identité du tueur est un secret de polichinelle : les algues vertes. Un demi-siècle de fabrique du silence raconté dans une enquête fleuve. Des échantillons qui disparaissent dans les laboratoires, des corps enterrés avant d'être autopsiés, des jeux d'influence, des pressions et un silence de plomb. L'intrigue a pour décor le littoral breton et elle se joue depuis des dizaines d'années. Inès Léraud et Pierre Van Hove proposent une enquête...



Olivier Nouaillas, *Une rivière en résistance : La Brézentine*, 2019

La France, ce sont 125 000 cours d'eau, représentant 428 906 kilomètres de linéaire. Une richesse inestimable. Hélas ! Négligés, pollués, nombre de ces ruisseaux, rivières et fleuves se meurent. Sauver nos cours d'eau, voilà pourtant un combat qui concerne tout un chacun. Olivier Nouaillas nous raconte comment, dans le département de la Creuse, l'engagement collectif a sauvé une rivière gravement polluée, la Brézentine. Comment les riverains y ont vu revenir les poissons et s'y réfugier les oiseaux. Une lutte de vingt années qui inspirera tous ceux pour qui nos rivières sont bel et bien les lignes de vie de notre territoire.



Léna Balaud et Antoine Chopot, *Nous ne sommes pas seuls - Politique des soulèvements terrestres*, 2021

Que devient la « politique » lorsque des paysannes et des écologistes disséminent des graines de plantes résistantes aux herbicides dans les monocultures d'OGM pour en saboter les rendements ? Lorsque des naturalistes en lutte invitent un couple de balbuzards pêcheurs à protéger un fleuve menacé par un énième projet inutile et imposé ? Lorsque des villageois kirghizes échappent à la mainmise de l'État sur leurs moyens de subsistance en greffant en secret une forêt fruitière ? D'autres manières de faire, de se défendre, de résister, nous devançant, nous déstabilisent et nous renforcent : des manières animales, végétales, sylvestres, microbiennes, fongiques... Nos alliés sont multiformes, considérablement plus nombreux et divers que ce que notre imagination laisse entrevoir.



Véronique Cauchy, *Des mutants dans l'étang*, 2020

Louis et Susie passent leur été dans la ferme de leur grande-tante. Partis explorer les environs, ils tombent sur un étang pas encore asséché par la canicule. Mais d'étranges poissons aux yeux globuleux y côtoient d'inquiétants têtards à six pattes



Burniat Mathieu et Marc-André Sélosse, *Sous Terre*, 2021

Un doc-fiction drôle et passionnant sur ce sol qui nous fait vivre, sous le conseil scientifique de Marc-André Sélosse. Après des millénaires à régner sur le monde sous-terrain, le dieu des Enfers, décide de passer le flambeau. Son but : faire prendre conscience à ceux qui vivent à surface de la terre de l'importance et de la richesse réelle du sol. Mais Hadès n'est pas un enfant de chœur et il n'entend pas laisser les clés de son royaume au premier venu ! Parmi les candidats à sa succession, Suzanne et Tom se lancent dans cette course au savoir qui prend la forme d'épreuves aussi instructives que mortelles. Un seul gagnera ces jeux : celui ou celle qui sera capable de voir au-delà des préjugés et de comprendre les véritables enjeux de ce monde invisible...



Collectif ethnographic

Collectif, *Maroni, Les gens du fleuve*, Futuropolis, 2022

Collectif d'auteurs mettant en commun leurs expériences et leurs dessins dans cette France d'Amérique du Sud au bord du fleuve.

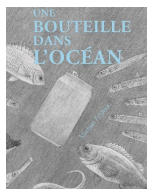
D'une à dix-huit pages, réalisées sur place ou non, fictions ou reportages, drôlatiques ou sérieuses, les histoires de Maroni composent une mosaïque de récits qui s'interpénètrent, se répondent et forment, au bout du compte, un chant d'amour pour la Guyane, son fleuve et ses peuples.

Dutca-Sidorenko



Collection Neuf, *Plasticus Maritimus*, 2020 - 8 à 11 ans

Enfant, Ana Pêgo jouait souvent sur la plage. Elle se promenait, observait les flaques d'eau laissées par la mer et collectionnait les fossiles. En grandissant, elle s'est aperçue qu'une espèce nouvelle se propageait dans le sable : le plastique. Afin d'alerter sur les dangers de cette espèce pour la vie de la planète, Ana lui a donné un nom : *Plasticus maritimus* ; et a lancé un projet de sensibilisation pour un usage plus raisonné du plastique. Depuis, elle n'accorde plus le moindre répit à cette espèce envahissante.



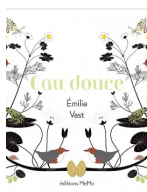
Mathias Friman, *Une bouteille dans l'océan*, Seuil Jeunesse, 2022 - 3 à 6 ans

De pages en pages, en des tableaux muets, on découvre les écosystèmes bouleversés par la pollution marine. Les déchets se font plus nombreux, peuplant les océans au même titre que la faune; jusqu'au fond des abysses.



Nicolas Kempf, *Viou et René Descombes, Contes de l'eau d'Alsace et Moselle*, Le Verger, 2021 - Dès 3 ans

Pour les anciens celtes déjà, l'eau était une porte vers l'autre monde. Dans la vallée rhénane, le fleuve a fait toute la richesse de cette terre. L'élément liquide cache des trésors et des êtres fantastiques des Vosges jusqu'à la plaine. René Descombes a sélectionné quatorze contes traditionnels et peu connus, autour des lacs, des rivières, des sources, du fleuve et des puits qui témoignent aussi des anciens métiers des nautes. Nicolas Kempf en a réalisé une adaptation moderne, accessible et riche.



Emilie Vast, *Eau Douce*, Memo 2021 - Dès 3 ans

C'est la fin de l'été, la vie bat son plein. En dessous et au-dessus de l'eau, cela s'agit ! Au fond de la rivière, il y a l'ablette et le brochet. Les racines du nénuphar plongent encore un peu plus bas dans la terre. Au-dessus de la rivière, un cincle mange un têtard. Tout au long de l'année, nous sommes les spectateurs émerveillés des transformations de la faune et de la flore d'eau douce. Un livre tout en hauteur, à l'allemande, qui nous permet de voir les choses depuis les profondeurs jusqu'au bout des branches. Des pages documentaires, qui feront le bonheur des curieux, succèdent à de grandes plongées dans l'image.

Olivier Crouzel



Azouz Begag, *Le Gone du Chaâba*, Seuil, 1986 - Dès 9 ans

L'idée de vendre des olives les jours où il n'y a pas d'école ne m'enthousiasme pas du tout. D'ailleurs, mon père nous a déjà interdit d'aller travailler au marché. Il a dit : - Je préfère que vous travailliez à l'école. Moi je vais à l'usine pour vous, je me crèverai s'il le faut, mais je ne veux pas que vous soyez ce que je suis, un pauvre travailleur. Si vous manquez d'argent, je vous en donnerai, mais je ne veux pas entendre parler de marché. J'étais entièrement d'accord avec lui.

Le Chaâba ? Un bidonville au bord du Rhône, près de Lyon, il n'y a pas si longtemps... Un amas de baraques en bois, trop vite bâties par ces immigrants qui ont fui la misère algérienne. Ici comme ailleurs, les éclats de rire des enfants résonnent dès le lever du soleil. Les « gones » se lavent à l'eau du puits et font leurs devoirs à même la terre. Mais chaque matin, ils enfilent leurs souliers pour se rendre à l'école avec les autres...



Directeurs d'ouvrage : Michel Agier et Stefan Le Courant, *Babels : Enquêtes sur la condition migrante*, 2022

À partir de 2015, une quarantaine de chercheuses et chercheurs en sciences sociales se sont mobilisés pour comprendre la « crise migratoire » en France, en Europe et en Méditerranée. De Lesbos à Calais, de Beyrouth à Berlin, de Lampedusa à Paris, ils ont suivi les parcours des exilé-es poussé-es sur les routes par les troubles politiques, sociaux, environnementaux. Les relations qui lient ces migrante-s aux États, aux villes et aux sociétés d'accueil font naître les Babels de demain. Pour le débat public et au-delà, ce livre offre une nouvelle compréhension de la condition migrante contemporaine.



Agathe Demois, *Aller-retour pour la mer !*, 2022 - Dès 3 ans

Grâce à l'imaginaire fourmillant et farfelu d'une petite fille, le lecteur est embarqué dans un joyeux périple. Au fil de l'histoire, les pages du livre se rétrécissent lorsque le personnage principal et sa famille rentrent de vacances puis grandissent à nouveau sur le chemin du retour vers la mer, pour se faire aussi larges que l'horizon.

À la fin, une double-page à la manière d'un cherche et trouve invite le lecteur à faire l'inventaire de tout ce qu'il a vu défiler dans les différents paysages, réels ou imaginaires.



Eric Fan et Terry Fan, *Où l'océan rencontre le ciel*, Little Urban, 2019 - Dès 4 ans

Lucas n'a plus que des souvenirs de son grand-père. Ce dernier lui parlait souvent d'un endroit lointain, là où l'océan rencontre le ciel. Pour ne pas l'oublier, le jeune garçon décide de construire un bateau et démarre un long voyage. Arrivera-t-il à destination ?



Sophie Lamoureux, Amélie FONTAINE, *Planète migrants*, 2016 - Dès 12 ans

Depuis la fin du XXe siècle, les flux de migrations se sont multipliés. Aujourd'hui, on estime qu'un humain sur trente a quitté son pays de naissance. Pour des raisons économiques, politiques, climatiques... il n'existe plus un endroit sur Terre qui ne soit pas concerné. Ces mouvements de population suscitent de nombreux débats dans les pays d'accueil comme la France. Pourtant, la France est traditionnellement un pays d'immigration massive. Ce documentaire clair et précis propose un rappel historique de ce phénomène et détaille les questions et enjeux actuels auxquels les pays développés doivent répondre.



Claudia Martin, *Fleuves et rivières du monde - Ces cours d'eau qui ont façonné l'histoire* - Grand Format, L'imprévu, 2021

A la source de la vie : l'eau. Communautés humaines ou animaux sauvages, tous se sont établis ou se rejoignent aux abords des fleuves, des rivières, des cours d'eau, pour survivre et prospérer. Qu'ils revêtent différentes formes - deltas, confluences, lacs, rapides, cascades -, tous ont d'une importance capitale. Et d'une beauté incommensurable. Sillonnant près de 3 000 km, de l'Allemagne à la mer Noire, le Danube voyage plus que n'importe quel autre. Le Gange offre aux fidèles indiens un lieu de prière unique et se nourrit de leurs prières sacrées. Le Rio Negro porte bien son nom, lorsque les tannins des bois alentour le colorent de sa couleur sombre. Le Nil nous replonge près de 5 000 ans en arrière, en plein cœur de l'ancienne civilisation égyptienne. Et la Seine inspire de ses eaux claires les peintres de la Ville Lumière. Autant de passages frayés et de chemins à venir.



Timothy Hannem, *Urbex : Europe – 35 lieux secrets et abandonnés en France et en Europe*, 2019

L'exploration urbaine n'a pas de frontières. Plus on y prend goût, plus loin on s'aventure.

Le deuxième volet d'Urbex présente une trentaine de lieux en France et en Europe, tous situés à moins de deux heures de vol de Paris. Ces sites oubliés, cachés reprennent vie grâce aux nombreux adeptes d'urbex. À leur suite, grâce aux indices, partez à la découverte de ces édifices désaffectés.

En Suède, grimpez en haut d'une ancienne piste de saut à ski tombée dans l'oubli et encore intacte. L'Italie prend le visage d'un village-fantôme. En Écosse, un ancien séminaire côtoie un château à ciel ouvert. Au Portugal, l'ancien plus grand parc aquatique repose aujourd'hui au milieu des ronces. En Allemagne, le visiteur pénètre dans l'ancien hôpital où aurait été soigné Hitler... Revivez le passé en visitant ces lieux oubliés, réduits au silence, et pourtant si proches... Il suffit de contourner un grillage, de se faufiler dans les décombres, d'affronter parfois des orages à la tombée de la nuit... et, soudain, un nouvel univers surgit.



